

CULTURE

La scène française fait bonne figure

Cyclopes, visages déformés, livreurs Deliveroo... Le commissaire Hervé Mikaeloff interroge le renouveau de la peinture figurative à travers vingt artistes.

Après un an sans vie sociale, le portrait et la figuration se sont imposés à Hervé Mikaeloff – ancien de la galerie Perrotin et de la Fondation Cartier – pour tirer un fil dans la scène française. Renouvelant son focus sur la scène nationale, Art Paris a confié au commissaire indépendant la sélection de vingt talents sur la foire : «C'est en allant récemment dans des friches

où travaillent les jeunes artistes que l'idée de la figuration m'est apparue évidente. Au Wonder, lieu géré par des artistes à Clichy, ou aux ateliers de Poush Manifesto, également à Clichy, beaucoup de jeunes gens travaillent sur ce thème. Se confronter à la figure humaine est un pied de nez au monde virtuel, aux NFT, à Internet.» Pour expliquer ce renouvellement de la peinture française, Hervé Mikaeloff évoque l'influence de professeurs comme Nina Childress ou Tim Eitel aux Beaux-Arts de Paris.

Sur le stand de la galerie Pact, les toiles bleues de Rose Barberat ont été peintes pendant le confinement à Poush, justement, où l'artiste a pris un atelier car les Beaux-Arts avaient une jauge réduite. Comme plongés dans une piscine,



Sans titre (2020) de Marius Pons de Vincent. GALERIE YOUNIQUE

un cyclope et des jeunes gens paraissent en apnée dans ses toiles. «La période que nous avons vécue était à la fois excitante et repo-

sante. J'ai voulu synthétiser ce ressenti du réel avec le bleu», explique-t-elle.

La galerie H propose des scènes autrement plus réalistes : Arnaud Adami prend pour sujet des livreurs Deliveroo. Aux Beaux-Arts de Paris, l'un d'eux pose les pieds sur sa grosse sacoche dans les ors du bureau de Jean de Loisy. Sur le même mur, Bilal Hamdad s'imprègne du métro parisien. Dans *le Mirage*, il scrute furtivement une fille de dos, masque sur le visage et tote bag en bandoulière, à la station Arts et Métiers.

A la galerie les Filles du Calvaire, *Distanciel*, une série de dessins au fusain de Thomas Lévy-Lasne, saisit l'autre dans de petits formats de la taille d'un écran, des visages déformés par des webcams apparais-

sent dans un halo de lumière, les yeux parfois exorbités. Hors sélection, les personnages de Garance Matton à la galerie nomade Hors cadre, qui défend la création française, entrent aussi parfaitement dans le thème. Tout comme les étonnants autoportraits apeurés et les mises en abyme désabusées de Marius Pons de Vincent (galerie Younique). Campant des ombres, des travailleurs précaires, des solitudes, des écrans interposés, les artistes de la scène française ancrent leur peinture dans l'actualité avec un reflet mi-cru mi-surréal de cette période bouleversée.

C.I.M.

PORTRAIT ET FIGURATION. REGARD SUR LA SCÈNE FRANÇAISE

A Art Paris jusqu'à dimanche.

L'ÉCUME DES SONGES

A Poush (Clichy) jusqu'au 14 octobre en résonance avec Art Paris.

nous sommes là. Avec Art Basel juste derrière, qui reste la foire la plus importante pour nous, tout est compliqué en termes de calendrier. La leçon que l'on tire de l'épidémie, c'est que nous devons avoir une grande réactivité et surtout innover.» De taille plus modeste que le Grand Palais, sa version éphémère perd 2 000 m² (25% de la surface) et chaque galerie a dû réduire son espace pour faire de la place aux autres. Le tunnel de rendez-vous internationaux à l'automne (Art Basel du 19 au 26 septembre, Frieze du 13 au 17 octobre, Fiac du 21 au 24 octobre, Art Basel Miami du 30 novembre au 5 décembre), de salons plus modestes, régionaux ou très spécialisés (Art-O-Rama à Marseille, Unseen à Amsterdam, Photo London...) a contraint certains à jeter l'éponge. En juin, Art Genève n'a pas eu lieu et la 34^e édition de la Tefaf Maastricht, la plus grande foire d'art et d'antiquités au monde, prévue en septembre, a choisi de s'en tenir à une version numérique. En France, Stéphane Corréard, directeur de Galeristes, salon à taille humaine adossé à la Fiac, a douché la rentrée en annonçant l'annulation de son édition. «Si on était resté sur les chiffres de 2019, j'étais parti pour exister cin-

quante ans ! Mais la pandémie nous a mis à terre.» Selon lui, les foires sont de plus en plus difficiles à rentabiliser, elles coûtent cher et, freinées par le Covid, elles n'offrent plus les mêmes prestations : «Avec 40% de visiteurs en moins, on a perdu mécaniquement 40% des ventes en 2020.» Inquiet de la situation sanitaire, Stéphane Corréard pointe aussi les restrictions de voyage entre les Etats-Unis et la France. «Et pour acheter de l'art, il faut être détendu, c'est difficile de se faire plaisir masqué!»

«C'EST UN COUP DE POKER»

Si les éditions en ligne ont constitué une alternative pendant le confinement, le volume des ventes reste moindre. Tout en regrettant le peu de réflexion en termes écologiques et en déplorant la concurrence qui oblige les foires d'art à dépenser toujours plus pour se distinguer – contraignant les galeristes à répercuter ces dépenses sur le prix des œuvres –, Olivier Antoine, directeur d'Art : Concept, admet que rien ne remplace leur efficacité : «Sur le web, tu touches quatre à cinq collectionneurs pendant la semaine tandis que, sur une vraie foire, tu rencontres quatre à cinq collectionneurs à l'heure. Si le

rapport investissement/ventes de la Fiac s'est révélé intéressant, tu perds le contact avec les acheteurs que tu n'as pas rencontré physiquement...» Entouré par de ravissants perroquets de Corentin Grossmann et des aquarelles d'Ulla von Brandenburg, le galeriste résume : «Une foire, c'est un coup de poker, on ne se sait jamais comment ça va se passer, certains galeristes font tapis.» Confiant, Christophe Gaillard a misé sur les rendez-vous internationaux et se réserve pour Bâle et la Fiac : pour Art Basel Unlimited, le galeriste a investi près de 100 000 euros dans une gigantesque installation d'Hélène Delprat bercée par la voix off de Jean-Louis Trintignant. Les collectionneurs seront-ils au rendez-vous ? Pour l'heure, la Fiac assure que les galeries étrangères ont confirmé leur venue en octobre. Et Paris, avec son lot de nouvelles fondations, musées et boutiques a tout pour séduire tant que la situation sanitaire se maintient... ◆

ART PARIS ART FAIR

Au Grand Palais éphémère (75007) jusqu'à dimanche.

BIENVENUE DESIGN

A l'hôtel la Louisiane (75006) jusqu'à dimanche, dans le cadre de France Design Week.

maison
de la
culture
BOURGES

théâtre, danse, musique
cirque, déambulation
exposition, performance

20 jours
de festivités

10 > 30.09

ouverture

programme complet : mcbourges.com

photographie © Luca Bozzi